

L'Amour au collège

Terza liceo

Francine Desbiens

Number 27, December 1961

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52037ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Desbiens, F. (1961). Review of [L'Amour au collège]. *Séquences*, (27), 13–14.

L'AMOUR AU COLLÈGE

(TERZA LICEO)

A. Documentation

1. Générique

Film italien 1952 — Réal.: Luciano Emmer — Scén.: Carlo Morena, Sergio Amidei, Bernari, Pratolini, Luciano Emmer — Phot.: Mario Bava. — Int.: Christine Carère, Isabella Redi, Giulia Rubini, Anna-Maria Sandri, Giovanna Tuzi, Ferdinando Cappabianca, Roberta Primavera. — 99 min.

2. Sujet

Un lycée mixte en Italie, l'année du baccalauréat; des élèves enjoués, plus turbulents que studieux; un professeur d'avant-garde, des autorités traditionalistes; des milieux familiaux différents; et surtout l'éveil à l'amour des jeunes d'une même classe.

3. Le réalisateur

Luciano Emmer est né à Milan, le 18 janvier 1918. Il fait ses études de droit et passe tous les examens sauf un, puis abandonne au profit du cinéma qui l'intéresse depuis longtemps. Dès 1939, en collaboration avec Enrico Gras, il tourne des courts métrages en 35mm., et travaille dès le début comme professionnel. Sa conception du documentaire et les idées qu'entretient le parti fasciste sur ce sujet sont tellement divergentes, qu'il entrevoit l'exil comme unique solution. Après de mauvaises expériences, dont un séjour en camp de concentration allemand, il revient en Italie pour recommencer à neuf.

Emmer s'assure une place parmi les grands réalisateurs italiens, surtout par ses nombreux films sur l'art. Avec son film *Il Dramma di Cristo* (Le Drame du Christ) d'après les peintures de Giotto, il renouvelle le film d'art. Son choix des plans, ses effets de montage, sa caméra sans cesse en mouvement transforment des documents en de véritables histoires racontées. Ce qui auparavant n'était que reproduction statique devient mouvement et vie. Comme le rappelle Vernon Jarrat (The Italian Cinema) nul mieux que lui n'a su adapter au public du XXème siècle, des oeuvres picturales du XIVème siècle.

Décembre 1961



Outre le film mentionné ci-haut, notons *Paradis Terrestre*, d'après Bosch; *Le Cantique des créatures*, selon Giotto; *Goya*, tiré de l'oeuvre du peintre espagnol.

Emmer passe à la réalisation de long-métrages en 1950 avec le film *Dimanche d'août*, qui peut se rattacher au néo-réalisme. Vient ensuite une comédie satirique *Paris est toujours Paris* (1951); puis en 1952 *Les Fiancées de Rome*, et *L'Amour au collège*. En 1954 il tourne *Camilla* et en 1956, *Le Bigame* et *Le plus beau Moment*.

Disons enfin que deux choses intéressent particulièrement Emmer. D'une part, dans le film d'art, la capacité narrative et la valeur spirituelle de l'oeuvre qu'il transpose; d'autre part, dans le film de fiction, la possibilité de "donner, de la vie, des êtres, du moment important d'une histoire, une impression, un compte-rendu personnel." (Emmer, in *Raccords* No 6)

B. Etude

1. Valeur dramatique

a) Thème et personnages

Le thème de *L'Amour au collège*: la jeunesse face à l'amour, n'a rien d'original en soi. L'optique dans laquelle il est présenté le distingue pourtant des autres films sur le sujet. Comme dans son film précédent, *Les Fiancées de Rome*, Emmer s'intéresse à la jeunesse toute simple, la plus courante, celle dont on ne parle pas.

Dès la première séquence, il nous présente un groupe de jeunes qu'il nous invite à observer tout au cours de l'année scolaire. Il nous les montre tous ensemble. Puis, il isole tour à tour quatre couples, saute de l'un à l'autre, sans jamais se perdre, ni négliger un personnage au profit d'un autre.

b) L'éveil à l'amour

Il est intéressant d'observer sous quelle forme apparaît l'amour dans le film.

Le "cas" Sylvana est établi dès les premières séquences : dialogue avec Dominique; rencontre avec François. Nous n'assistons donc pas à l'ébauche de cet amour, d'ailleurs peu sérieux et éphémère : un flirt qui se termine par... un oeil au beurre noir...!

L'éveil à l'amour chez Bruno et Dominique est intéressant par son côté imprévu : les étudiants protestent devant le bureau du directeur; Dominique s'est isolée pour savourer un goûter, Bruno s'approche et lui en demande un morceau en échange du journal. On prend chacun une bouchée, on se regarde dans les yeux... et hop. Deux jeunes qui se connaissent depuis longtemps mais qui se "voient" pour la première fois.

On croit déceler chez les autres des sentiments plus adultes. L'amour entre Raoul et Juliette prend naissance de leur plaisir à travailler ensemble : lui, architecte; elle, parfaite assistante. Cet amour entraînera une prise de conscience chez Raoul et Maria qui croyaient s'aimer, mais chez qui l'attachement tenait lieu d'amour. Cette prise de conscience sera plus difficile pour Maria mais elle aboutira sur sa réconciliation finale avec Juliette.

Chez Jean-Charles et Solange, l'intérêt commun pour le journal étudiant sera l'ébauche de leur amour. Un amour qui s'ouvre sur les autres (l'aide apportée à Thérèse), mais qui sera contrecarré par l'opposition de leurs classes sociales. Il se termine par le sacrifice de Solange au profit de Jean-Charles.

c) Unité dramatique

En dépit des nombreuses intrigues de *L'Amour au collège*, Emmer sait conserver une merveilleuse unité. Il y aurait eu grand danger de rupture entre les scènes de groupe et les scènes d'isolement. Le réalisateur a contourné le problème en intégrant dans les scènes de groupe la naissance de l'amour chez les différents personnages. Les séquences dans la classe, en plus de situer les jeunes dans leur contexte, permettent d'expliquer certains événements : réconciliation Maria-Juliette; aide matérielle apportée à Thérèse par Solange; rupture François-Sylvana; penchant du professeur Verdier pour Maria, etc...

Ainsi tout s'enchaîne, et le spectateur n'a jamais de difficulté à rattacher une scène à l'ensemble du film.

d) Réalité psychologique

Un défaut fréquent des films à plusieurs personnages, est le superficiel et l'in vraisemblance de ceux-ci. Dans *L'Amour au collège*, Emmer a su respecter la réalité psychologique de ses personnages. Ils sont authentiques même si l'auteur s'abstient de les fouiller. Le film est une chronique de l'éveil à l'amour chez des étudiants, plutôt qu'une étude psychologique des jeunes. Emmer se tient très loin de l'introspection, et ses jeunes ne cherchent pas à s'expliquer, ni à justifier leurs actes. Ils évoluent dans un sens très restreint, ou plutôt, ils demeurent fidèles à eux-mêmes tout au long du film, et leur psychologie ne se définit qu'en rapports très étroits avec les événements.

2. Réalisation

a) Rythme

L'intérêt provoqué par les personnages et les situations vient pour une grande part du déroulement mené à un rythme très rapide. Le film s'ouvre sur la rentrée des classes (on pénètre dans l'école), puis se termine sur la fin de l'année scolaire (on sort de l'examen, et on cause un brin sur le terrain de l'école). Entre ces deux séquences, il y a passage presque sans transitions des scènes de groupe à celles d'isolement; des séquences de la classe à celles du foyer. On se déplace dans le temps et dans l'espace avec une extrême facilité. Rien ne traîne, les amours entre les jeunes s'ébauchent facilement, sans coups de théâtre, se continuent ou se terminent de la même façon.

b) Musique et interprétation

Le choix de "Delicado" est très approprié au rythme du film, et nous fait entrevoir dès le début, son côté léger, agréable et vivant. Le disque "Too Young" que fait tourner Solange et qui revient en leitmotiv, est plus lent, et s'applique bien au thème de l'amour. Les mots de cette chanson disent le scepticisme des adultes devant les amours des jeunes, quand pourtant ces amours peuvent durer ce que dure la vie... Musique peu originale, empruntée à l'éternel répertoire populaire, mais dont le choix en l'occurrence est très heureux.

Le choix des interprètes chez Emmer, traduit son goût pour la spontanéité, pour le naturel des personnages. Non-professionnels, ils évitent une interprétation moulée, cuite et recuite, propre à certains acteurs que l'on dit "grands"!

3. Portée

Il est difficile de préciser la portée que peut avoir un film comme *L'Amour au collège*; un film où il n'y a ni thèse, ni étude psychologique approfondie, mais où sont ébauchés plusieurs problèmes : les classes sociales, les méthodes d'éducation, les relations parents-enfants, etc... On pourrait discuter longuement de ces différents points. Je crois pourtant que le film trouve son véritable prolongement dans le portrait honnête qu'il trace de la jeunesse en face de l'amour, de la jeunesse tout court. Une jeunesse savoureuse de vérité, qui nous repose de celle, tourmentée, désabusée ou révoltée à laquelle nous avons habitués le cinéma.

4. Thèmes de réflexion

- Déterminer le genre du film d'après la façon dont Emmer a traité le sujet.
- Quels sont les problèmes traités par le film? Sont-ils tous aussi importants?
- La jeunesse présentée dans le film est-elle authentique? La comparer avec celle le plus souvent rencontrée au cinéma.
- L'amour dans le film est-il présenté comme sain, ou comme une source de problèmes?
- Qu'est-ce qui caractérise le style du film?

F. D.